



## STYLE

## Les fermiers de la beauté

**TENDANCE** Portés par un courant venu des États-Unis, de plus en plus de petits producteurs français entreprennent de fabriquer des soins cosmétiques, localement et selon un processus transparent.

VALENTINE PÉTRY

Comme souvent dans ce secteur, le phénomène a commencé outre-Atlantique. Bon nombre de petits producteurs ont repris le mouvement *farm-to-table*, touchant l'alimentation depuis une petite décennie, pour l'appliquer à la cosmétique. En clair, ils se sont mis à développer des produits de beauté à la composition simple, à base de plantes poussant directement sur leur exploitation ou aux alentours.

Ces nouveaux fermiers américains à succès sont nombreux : la fille de viticulteurs April Gargiulo a fondé la marque d'huiles de soin de luxe Vintner's Daughter en s'inspirant de la culture de la vigne ; deux herboristes ont commencé à mélanger les herbes de leur jardin et ont fondé le label pointu Earth Tu Face... La Californie et l'État de New York, où les préoccupations *green* sont les plus saillantes, regorgent d'exemples. C'est Tata Harper, dans sa pro-

priété du Vermont, qui a lancé la mode de la ferme chic (depuis, elle « source » les ingrédients dans le monde entier) : au Bon Marché, à Paris, ses nettoyeurs, sérums et crèmes de jour sont des best-sellers. Dans le même genre, les Français s'intéressent de près à la gamme anti-âge Farmacy (un jeu de mots entre *farm* et *pharmacy*), issue d'un domaine de l'État de New York et distribuée dans nos Sephora.

#### Lait d'ânesse, miel et bave d'escargot

De quoi donner des idées dans l'Hexagone ? En France, il existe beaucoup d'exploitations de petite taille travaillant un type de produit très spécifique. Exemple, la maison Royer (4), productrice d'escargots (à manger) à Saint-Paul-en-Pareds, en Vendée. En 2015, les deux fils du propriétaire, Olivier et Sébastien Royer, qui ont remarqué les vertus régénérantes de la



bave d'escargot sur leurs mains à force de les manipuler, décident de se convertir à la cosmétique, se faisant connaître pendant le Salon de l'agriculture.

Autre histoire de famille, celle de la savonnerie L'Abeille (3), installée à Marseille depuis 1730. Relancée très récemment, grâce au retour d'un descendant de la 9<sup>e</sup> génération dans l'entreprise, elle fabrique aujourd'hui des savons de Marseille à l'huile d'olive, mais aussi des huiles et lait pour le corps. Plus atypique, au cœur de la Gascogne, la Ferme du Hitton (5) mise sur ses ânesses des Pyrénées. «Après avoir mené des vies totalement différentes en Nouvelle-Calédonie, en 2011, ma compagne et moi nous sommes installés dans cette propriété pour y vivre avec nos enfants en harmonie avec la nature et les animaux», raconte Emmanuel Guichard. Quelques années plus tard, l'idée de créer une savonnerie a germé. Nous avons démarré cette entreprise avec sept ânesses, nous en possédons trente aujourd'hui.» Ces projets bio et cosmétiques sont souvent porteurs de sens. «Nous sommes aussi engagés dans la sauvegarde de

cette race, dans le monde l'an dernier, dix ont eu lieu chez nous!» Les Guichard cultivent aussi des herbes aromatiques (dont 40 000 pieds de lavande), distillées sur place. Madame s'occupe des savons au lait - celui d'ânesse est particulièrement doux pour les peaux sensibles et atopiques.

### Produire au gré de la nature

Afin d'exister, la plupart de ces micro-fermes doivent jouer sur plusieurs tableaux : ici, ce sont les visites pédagogiques, avec jusqu'à soixante entrées par jour l'été et la sensibilisation au processus de fabrication. «Nous prenons le temps d'expliquer ce que nous faisons, ajoute M. Guichard. Nous vendons à la fois de l'authenticité et du rêve. Les clients sont touchés par notre respect de la nature, certains nous envoient ensuite des mots de remerciements.»

Quelques exploitations sont regroupées autour d'un mouvement, la slow cosmétique, à la fois une association, un label et un e-shop ([www.slow-cosmetique.com](http://www.slow-cosmetique.com)) où l'on peut chercher directement un label sur la carte de France. Citons aussi Une Olive en Provence (2), créé par le fils d'un moulinier des

Alpes tirant profit des oliviers provençaux (fleurs et feuilles de l'arbre, huile bien sûr et squalane d'olive, qui protège la peau), ou les apiculteurs type Ballot-Flurin (1) installés dans les Hautes-Pyrénées et Famille Mary dans la Vallée de la Loire, qui proposent des soins à base de pollen, de gelée royale et de propolis tout en protégeant les abeilles.

Evidemment ce marché ultralocal reste une niche, pour des raisons de production. «Nous vendons de plus en plus grâce au bouche-à-oreille, mais il arrive un moment où, tout simplement, nous ne pouvons pas obtenir plus de lait des animaux», confie Emmanuel Guichard. Quant aux consommateurs, en Europe, ils s'intéressent pour le moment encore peu à l'origine précise de leurs crèmes, selon le bureau d'études Mintel. Les choses devraient changer, à voir l'intérêt grandissant (notamment des gros groupes) pour le phénomène. Ainsi, le coiffeur français Frédéric Fekkai, qui a construit un empire aux États-Unis, vient de relancer une gamme pour le corps développée dans sa ville d'origine, Aix-en-Provence. L'art du storytelling en plus, cela donne la très glamour Bastide : à regarder sur le site Internet, des portraits de «beautisants», les artisans qui fabriquent huiles, savons et onguents. ■